

Novembre 2010

## ♥ Notre critique:

**Sibylle Lesourd pour Théâtre-enfants.com**

### **Peurs intérieures**

Alice Laloy plonge dans les univers enfantins avec une énergie trouble dont la portée initiatique ne fait pas de doute. Cette fois, la Compagnie s'appelle reviens explore le continent fantasmagorique des peurs, dans un travail esthétique sans concession, qui va jusqu'au bout des pistes qu'il se propose.

On abandonne tout schéma narratif. Un loup, une grand-mère, une petite fille, sans doute ; mais ensemble dans le noir, réunis à portée de nos peurs, dans un univers d'ombres mouvantes et de courses-poursuites en suspens. Entretenir un climat d'angoisse suppose l'obscurité, l'intimité qui n'y voit goutte, d'où peuvent surgir ombres et murmures. Alice Laloy ose ce climat, en proposant aux si jeunes spectateurs le réconfort d'un coquillage, qu'ils ont tous entre les mains, et qu'il suffit d'écouter pour sentir qu'on respire et qu'on vit ; elle fait venir sur la scène une fillette, représentante du public, de sorte que celle-ci trouve sa place poétique dans le spectacle, assise doucement côté cour, discrète et inoubliable ; sa voix s'élève parfois parmi celles, déformées, des autres personnages, participant à l'expression onirique d'une parole rare, simple et étrange - du Conte que reste-t-il ?

On se laisse fasciner par le travail si maîtrisé de ce groupe d'artistes. Il y a quelque chose de savant, d'alchimique, dans l'exécution de leur performance. Ensemble, chacun selon sa partition, qu'elle soit technique ou dramatique – les deux souvent se confondent – ils synthétisent leurs énergies pour permettre l'élaboration de véritables poèmes visuels : ceux-ci se structurent par la musique – spasmes graves d'une contrebasse et percussions in vivo – et par la réalisation manuelle et progressive d'éléments graphiques propices à développer une fantasmagorie hallucinatoire, très centrée sur le corps. Cette construction spatio-temporelle virtuose semble mue par une nécessité intérieure, et est susceptible d'emballements vertigineux. On retrouve ici cette puissance singulière qu'avait le spectacle 86 centimètres, Molière du jeune public en 2009.

Dans ce spectacle, le loup ne sort jamais du bois. Il remonte lentement des sources profondes, du ventre des grands-mères, des bouches des petites filles – la bête poilue, yéti informe, monstre jailli du corps qui tremble et sécrète la matière vivante de son effroi. Et il y a de quoi rire, et il y a de quoi fuir, face à ces créatures bouffonnes, qu'on accouche et puis qui nous mangent. Tantôt burlesque, tantôt fantastique, « Y es-tu ? » dessine les contours symboliques de la peur telle qu'elle s'exprime chez le sujet moderne : une intériorité qui fabrique et libère ses propres fantômes.